

AU THÉÂTRE ORPHÉUM

525 ouest, rue Ste-Catherine Vi5-7149

# LA DOUBLE INCONSTANCE,

COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN PROSE

DE M<sup>r</sup> DE MARIVAUX

MISE EN SCÈNE DE M<sup>r</sup> G. GROULX · DÉCORS ET COSTUMES DE M<sup>r</sup> R. PRÉVOST

*présentée par*

LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE



## ACTEURS.

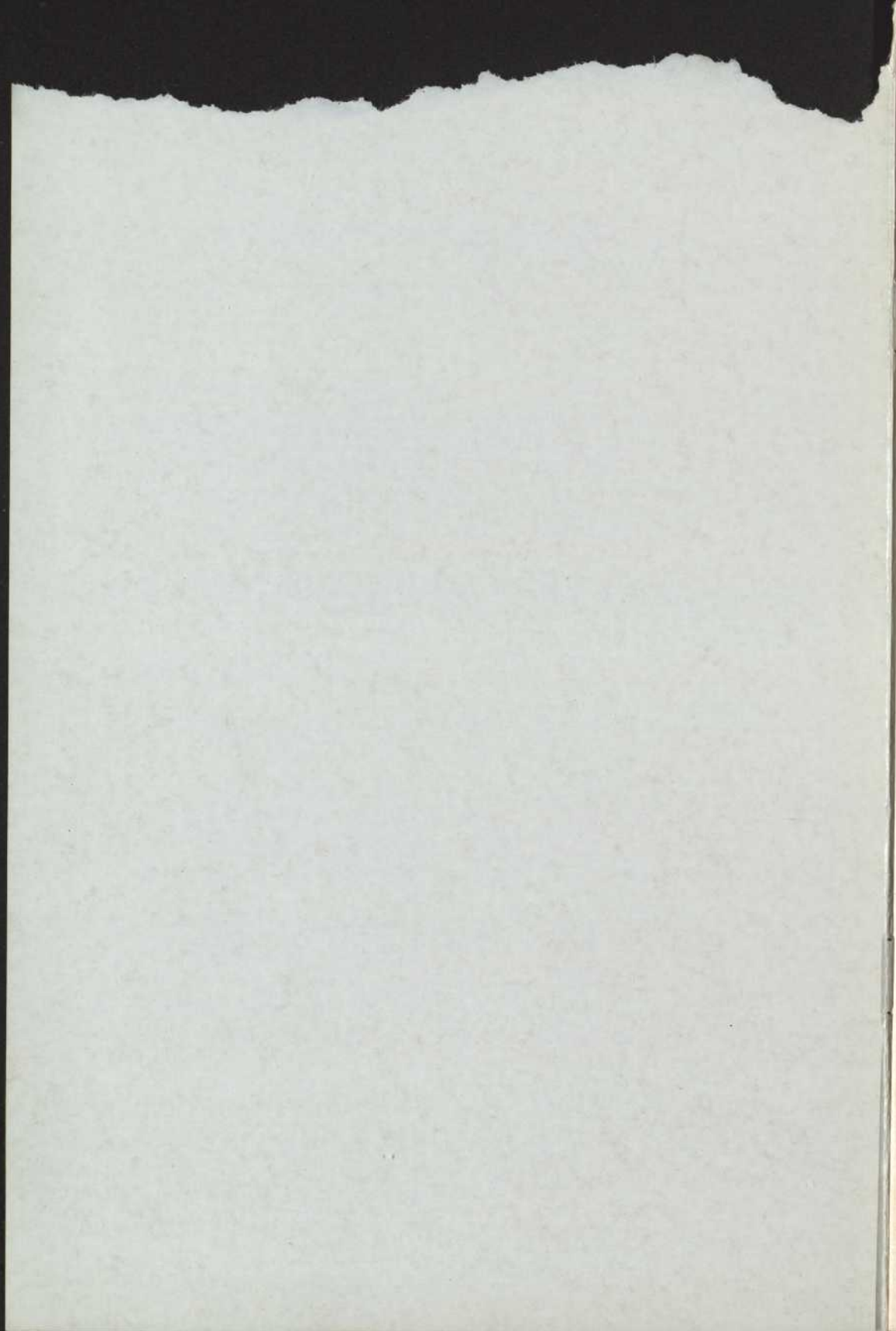
M<sup>rs</sup> Jean Berré  
François Tassé  
Georges Carrière  
Georges Groulx

## ACTRICES.

M<sup>lles</sup> Lise LaSalle  
Huguette Oligny  
Lise L'Heureux

## DIVERTISSEMENT.

Diane Leblanc  
Luc Tetreault  
Peter Cullen  
Suzanne Grossman





LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Saison du dixième anniversaire

1951-1961

# LA DOUBLE INCONSTANCE,

COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN PROSE

DE M<sup>re</sup> MARIVAUX

La double inconstance fut représentée pour la première fois par les comédiens italiens ordinaires du Roi, le mercredi 6 avril 1723.



### ... PAS QUE DU MARIVAUDAGE.

Le mot *marivaudage* est passé dans l'usage courant de la langue; ainsi, lorsqu'on parle de Marivaux, on pense immédiatement, par goût et besoin de classification, à une galanterie de société en décadence, à une afféterie un peu passée, à un maniérisme de snobs XVIIIe siècle, à un style brillant et à une pensée vide. On se figurerait volontiers que les héroïnes de Marivaux sont toutes des Marie-Chantal, et les héros, tous des fils à papa. Et, certes, il y a un peu

de ça dans *La double inconstance*, bien que la cour y soit étrangement mêlée à l'office et aux champs. Si nous écoutons d'une oreille distraite, nous n'y trouverons pas autre chose, peut-être. Nous nous laisserons charmer par la musique de la phrase mélodieuse; nous sourirons aux agaceries des amoureux, tant à l'office qu'au salon, mais nous trouverons que tout cela tire bien peu à conséquence. Ne serait-ce que pour ces moments de détente qu'il nous fait passer, nous devrions pourtant être reconnaissants à Marivaux. Et, cette reconnaissance, nous devrions la lui témoigner en nous demandant si, le jugeant de la sorte, aussi rapidement et aussi sommairement, nous ne sommes pas injustes avec lui. Je voudrais que nous puissions nous arrêter sur les dialogues entre Silvia et Flaminia et découvrir, si nous ne l'y trouvons du premier coup, toute la science profonde du cœur humain que Marivaux possédait pour faire parler ainsi ses deux personnages. La situation n'est pas neuve assurément et elle a été exploitée, depuis, à toutes les sauces. Mais nulle part ailleurs aura-t-elle été traitée avec cet humour, cette délicatesse, ce doigté, cette virtuosité et cette vérité.

Et pour reprendre ici le rapprochement que le vieil Emile Faguet a déjà fait, il faudrait établir un parallèle Racine-Marivaux. Etrange ? Audacieux ? Pas du tout . . . Racine ne passe-t-il pas, à juste titre, pour le grand spécialiste du cœur humain de la dramaturgie française ? N'a-t-il pas, lui aussi, exprimé les détours de la passion, ses méandres, ses explosions, ses raffinements ? N'est-ce pas ce que fait Marivaux ? La différence consiste dans le fait que les drames intimes de Marivaux ne tournent jamais à la tragédie, tout au contraire, et — surtout — que Marivaux ne décrit jamais la passion lorsqu'elle est arrivée à son paroxysme, au stade d'exaspération où Racine fait débiter ses pièces. Mais la psychologie n'en est pas moins juste et éprouvée; la connaissance du cœur humain moins profonde ni moins aiguë. Sous ses fards, sa perruque et ses dentelles, le Prince éprouve des sentiments qui sont vrais, comme Silvia, Flaminia et Arlequin à travers leurs gambades, leurs bons mots et leurs réparties comiques. Tout cela enveloppé dans un style d'une perfection rare qui a l'ordonnance, le faste, le bon goût et un peu de la raideur d'un beau jardin à la française.

Ajoutons, que dans *La double inconstance*, l'amertume (Silvia et Arlequin) et une pointe de malignité (Lisette) concourent à nous démontrer que, dans Marivaux, il n'y a pas que du marivaudage.

GEORGES GROULX

COLA  
**pampa**  
COLA



*le cola qui émoustille*



**Bière d'épinette**

**CHRISTIN**

# le théâtre du nouveau monde

## Conseil d'administration

<i>Président</i>	Sénateur MARK DROUIN, C.R.
<i>Premier Vice-président et Directeur artistique</i>	JEAN GASCON
<i>Deuxième Vice-président</i>	Me MARCEL PICHÉ
<i>Secrétaire général</i>	JEAN-LOUIS ROUX
<i>Trésorier et administrateur</i>	ANDRÉ GASCON
<i>Directeurs</i>	EMILE CAOUCETTE GUY HOFFMANN Me JEAN-J. GOURD
<i>Actionnaires</i>	Me CHARLES-A. LUSSIER GABRIEL GASCON GEORGES GROULX ROBERT PRÉVOST
<i>Vérificateur</i>	CLÉMENT PRIMEAU, C.A.
<i>Impresarii</i>	ÉMILE CAOUCETTE NICOLAS DE KOUDRIAVTZEFF
<i>Conseiller économique</i>	R.-J. BEAUMONT

## pour LA DOUBLE INCONSTANCE

<i>Directeur de la scène</i>	PASCAL DESGRANGFS
<i>Assistante à la mise en scène</i>	MICHELLE DUCLOS
<i>Chorégraphe</i>	BRIAN MACDONALD
<i>Chef constructeur des décors</i>	Lucien GAGNON
<i>Chef de l'atelier de peinture</i>	Jean-Marc HÉBERT
<i>Fabrication des accessoires</i>	Mark NEGIN
<i>Maquillages</i>	Gil VUILLAUME
<i>Chef électricien</i>	Louis HARRISON
<i>Habilleuse</i>	Fernande HARRISON
<i>Relations extérieures et publicité du programme</i>	Guy-R. SAUVIAT
<i>Secrétariat</i>	Claire BEAUDRY
<i>Guichet et contrôle</i>	Antoinette VERVILLE

## D'ARLEQUIN À FIGARO. (\*)

De toutes les figures de la Commedia dell'arte, celle d'Arlequin, à la fois énigmatique et complexe, est la plus curieuse. Quoique né à Bergame, la ville de son compère Brighella, son nom lui viendrait, selon Driesen, historien des mascarades, du Moyen Age français où on appelait Harlequin, Herlequin ou Hellequin certain diable introducteur des autres diables dans les mystères populaires du XIe siècle. Mais il ne manque pas d'autres étymologies, moins vraisemblables qu'ingénieuses. Le mot pourrait ainsi avoir pour origine Erlenkönig, farfadet de la mythologie scandinave et germanique; Alichino, diable dantesque qui, en réalité, s'apparente à l'Harlequin français; ou bien encore Achille de Harlay, gentilhomme français qui protégeait un comique italien surnommé Harlayquino. On évoque également, à son sujet, le goinfre romain Bucco des *Atellanes* et les antiques phallophories (fêtes en l'honneur de Priape) au cours desquelles les acteurs, le visage barbouillé de suie, récitaient sans cothurnes. L'usage de se barbouiller la figure pour faire rire est, toutefois, universel;



Harlequin.

Messire Pantalon.



Deffoyai Pantalon, je me doy bien fâcher,  
Tu m'as fald' espoufer vne paillarde infame,  
Elle vient maintenant d'une fille accoucher,  
Et il n'y a qu'un mois que se l'ay prise à femme.

J'en crêai de despit, Ce pendât (malheureux)  
Huit enfans, tous à toy, se t'aporté & amencé,  
A fin de les nourrir en ce temps rigoureux,  
Le pere doit as der à six enfans en peine.

A Dieu pauvre génie, tu te romps le cerveau,  
Je n'ay eu en ma vie avec ta femme affaire:  
Si tu as voulu prendre de la vache & le veau,  
Nourry les six veaux, je n'y auray que faire.

A la page précédente et ci-dessus: Arlequin  
au XVI<sup>e</sup> siècle; planches du recueil Fossard.

le type de gloton ne l'est pas moins. Dans le théâtre populaire allemand, ce même type de gloton, prêt à tout pour un bon dîner, fut popularisé sous le nom de Hanswurst — v. les Jeux de Hanswurst. C'est vers le XVI<sup>e</sup> siècle que se précise la physionomie d'Arlequin: il parle bergamasque, porte jaquette courte et pantalon collant, le tout constitué de morceaux d'étoffes disposés sans ordre et de couleurs différentes. Un bâton est attaché à sa ceinture. Sa barbe est noire et hérissée, son masque également est à moitié noir. Il a le nez camus, sa tête est recouverte d'un bonnet à la François Ier d'où pend une queue de lapin (la queue de lapin ou de renard, ainsi que



Arlequin vu  
par Cézanne.  
(Chicago,  
Institut d'Art).

les oreilles de lièvre donnaient lieu, au Moyen Age, à de traditionnelles moqueries). Arlequin naît, en effet, sous le signe de la stupidité: une stupidité insolente, famélique, se donnant libre cours dans les mille complications de l'intrigue avec des sauts acrobatiques et des coups donnés à l'aveuglette.

L'Arlequin de Marivaux nous apparaît sous des aspects bien différents.

Dans *La double inconstance* (1723), Arlequin, devenu galant, est le rival d'un prince. Beau garçon, mais quelque peu fat, il se laissera manœuvrer par Flaminia, une des suivantes du prince, qui lui est très dévouée et qui aura à cœur de faciliter le mariage de son souverain avec Silvia. Arlequin perdra donc Silvia, mais se consolera en se mariant avec l'astucieuse Flaminia, comblée de biens par le prince reconnaissant. Arlequin fera preuve, dans cette comédie, d'un intérêt particulier pour la bonne chère; quant à ce qu'il croit être son amour pour Silvia — ce n'est que de l'obstination, que Flaminia vaincra assez facilement. Mais, toujours un peu valet et paysan, il n'en aura pas moins eu le temps de prendre d'audacieuses libertés avec le prince, de lui parler d'égal à égal, de lui répondre et de lui tenir tête. Figaro n'est pas loin.

(\*) Documentation extraite du *Dictionnaire des Personnages* (Laffont-Bompiani, 1960).

Ci-contre : le comédien  
italien Thomassin, créateur  
du rôle d'Arlequin de  
*La double inconstance*.





d'après ALIANVIC

LANVIN  
PARFUMS

# LA DOUBLE INCONSTANCE,

COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN PROSE

DE M<sup>re</sup> MARIVAUX

Mise en scène : GEORGES GROULX

Décors et costumes : ROBERT PRÉVOST

## DISTRIBUTION PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

SILVIA .....	<i>Lise LaSalle</i>
TRIVELIN .....	<i>Georges Groulx</i>
FLAMINIA .....	<i>Huguette Oligny</i>
LE PRINCE .....	<i>François Tassé</i>
LISETTE .....	<i>Lise L'Heureux</i>
ARLEQUIN .....	<i>Jean Besré</i>
LE SEIGNEUR .....	<i>Georges Carrère</i>
LES LAQUAIS .....	<i>Peter Cullen</i> <i>Jean-Luc Tétrault</i>
LES FILLES DE CHAMBRE .....	<i>Suzanne Grossmann</i> <i>Diane Leblanc</i>
LES DANSEURS .....	<i>Peter Cullen</i> <i>Jean-Luc Tétrault</i> <i>Suzanne Grossmann</i> <i>Diane Leblanc</i>

La scène est dans le palais du prince.

Il y aura deux entr'actes de dix minutes.

---

Georges Groulx a été assisté, dans la mise en scène, par Michelle Duclos.

---

Les danses ont été réglées par Brian Macdonald.

---

Les costumes ont été confectionnés par ANNETTE GARCEAU, MICHELE NAGY et TONI CARIGNAN.

---

Les perruques ont été confectionnées par GIL VUILLAUME.

---

Huguette Oigny est coiffée par BERNARD; Lise LaSalle et Lise L'Heureux, par CONSTANT.

---

Les décors ont été fabriqués dans les ATELIERS DU THEATRE DU NOUVEAU MONDE et dans ceux de TRANS-CANADA DISPLAY.

---

L'affichage extérieur du théâtre a été exécuté par TRANS-CANADA DISPLAY.

---

Ce programme a été dessiné et mis en page par NORMAND HUDON. THERIEN FRERES (1960) LIMITEE en a terminé l'impression, le 24 janvier 1962.

---

Les photographies affichées dans le hall, ainsi que celles qui sont reproduites dans ce programme, sont des STUDIOS HENRI-PAUL et JAC-GUY.

*Nous tenons à remercier le Conseil des Arts du Canada, le Ministère des Affaires culturelles de la Province de Québec et le Conseil des Arts de la Région métropolitaine de Montréal pour leur générosité à l'occasion de notre saison de dixième anniversaire.*

Le Théâtre du Nouveau Monde est membre du Centre du Théâtre canadien (Institut International du Théâtre — UNESCO).



*Les nouvelles*

*lignes*

*du vison*

*chez*

**McComber**

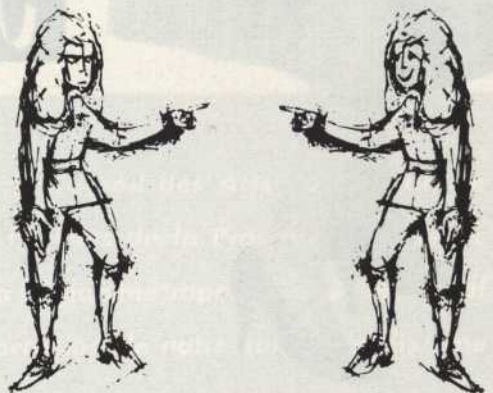
*3633, avenue du Parc*

## DIX ANS DE THÉÂTRE AU NOUVEAU MONDE

Deux manifestations importantes, à l'occasion du dixième anniversaire du Théâtre du Nouveau Monde: la publication d'une histoire de la compagnie (150 pages de photos en héliogravure, ainsi qu'une documentation complète) et l'enregistrement de deux disques microsillon. Le message de Jean-Louis Barrault, à la page suivante, est extrait de l'histoire de la compagnie; le texte, ci-dessous, donne une idée du plaisir que peut procurer l'audition des disques.

Il s'agit, en quelque sorte, de l'histoire sonore du Théâtre du Nouveau Monde. De chacune des dix saisons, on a choisi le spectacle le plus marquant, celui qui correspond le plus à l'esprit de la compagnie; et de chacun de ces spectacles, on a extrait des scènes, constituant un tout par elles-mêmes. Les comédiens, qui ont joué les pièces pour la première fois au Nouveau Monde, ont enregistré ces disques. Les moments les plus heureux de dix ans de labeur, d'efforts et de fatigues sont gravés sur ces quatre faces. En les écoutant, nos amis se rappelleront de beaux souvenirs, quelques instants de détente, quelques minutes d'émotion, qu'ils partageront, de nouveau, avec le Théâtre du Nouveau Monde.

Livre et disques sont  
en vente dans le hall,  
à l'entr'acte, ainsi  
que chez tous les libraires  
ou les dépositaires de  
disques Select.



Message de  
Jean-Louis Barrault  
à l'occasion du  
dixième anniversaire

Nous ne saurions trop féliciter nos camarades du Théâtre du Nouveau Monde, pour le magnifique travail qu'ils ont accompli en dix ans. Nous avons fait leur connaissance en 1952, lors d'une première visite inoubliable chez nos frères canadiens. Dès le premier contact, nous avons pu apprécier leur esprit et leur foi. Nous nous sommes, pour ainsi dire, reconnus en eux, et aussitôt, nous eûmes la conviction qu'ils devaient assurer une part importante dans l'évolution du théâtre canadien.

Au-delà de la patrie, il y a le langage parlé qui est, à l'esprit, ce que la circulation sanguine est au corps. Les peuples qui partagent la même langue obéissent à la même circulation spirituelle. Cela explique cette affection particulière que nous témoignons pour les Canadiens de langue française. Le Théâtre du Nouveau Monde sert, en Amérique, le *plant* canadien de notre langue commune; c'est dire que nous sommes très près d'eux, et que si, aujourd'hui, nous nous réjouissons de leur beau travail déjà accompli, nous pouvons leur assurer que, dans l'avenir, nous partagerons avec eux non seulement leurs joies, mais aussi leurs efforts et leurs soucis. Longue vie au Théâtre du Nouveau Monde.



JEAN-LOUIS BARRAULT.  
*Directeur du Théâtre de France*



MARIVAUX

*Pierre Carlet de Chamblain*  
**DE MARIVAUX.**

*de l'Académie Française*  
né en 1688. mort en 1763.

MARIVAUX

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux: né, à Paris,  
le 4 février 1688; mort, en la même ville, le 12 février  
1763. (\*)

Son père, appartenant à l'administration des finances, fut envoyé à Riom d'abord, à Limoges ensuite. A Limoges, le jeune Marivaux fréquente les beaux esprits de la ville. Il se sent attiré par la littérature; s'il ne goûte guère Molière, il est très imprégné de Racine. Avec l'inconscience de ses dix-huit ans, il affirme qu'il est facile d'écrire une comédie. Pris au mot, il tient la gageure, et, en quelques jours de l'an 1706, il rédige un acte en vers; l'intrigue en est banale, la versification médiocre. Toutefois *Le Père prudent et équitable* contient quelques vers où se trouvent en puissance les idées principales que développera bientôt tout son théâtre d'amour. Peu de temps après ce début littéraire, Marivaux perdit ses parents et se rendit à Paris; en 1710, il est un des familiers du salon de la marquise de Lambert et il fréquente assidûment le monde des théâtres.

Dès son arrivée à Paris, Marivaux s'est lié avec Fontenelle et La Motte-Houdar; il a épousé leurs idées littéraires et il s'est rangé aux côtés de ces champions de la Querelle des Anciens et des Modernes lorsque, après une accalmie, celle-ci reprit son acuité et que de courtoises polémiques opposèrent La Motte à Mme Dacier, traductrice d'Homère.

Le 7 juillet 1717, Marivaux épouse une jeune fille de Sens, Mlle Colombe Bologne, qui lui apporte une dot que, trois ans plus tard, la banqueroute de Law dévovera. De ce mariage naît un fille, Colombe-Prospère, dont la date de naissance peut être située autour de 1720. En cette même année, Marivaux a écrit, en collaboration avec le chevalier de Saint-Jorry, une comédie qui, le 3 mars, est créée sans aucun succès par les Comédiens Italiens. Le texte de cette pièce est perdu; il n'en reste qu'un fragment, — le prologue sans doute, — qui fut publié en mars par le Nouveau Mercure. Marivaux ne tarde pas à en appeler de cet échec et, le 17 octobre, est jouée avec grand succès, par les Comédiens Italiens, une sorte de féerie, *Arlequin poli par l'amour*. Deux mois plus tard, les Comédiens Français du Roi présentent, le 16 décembre, une tragédie, *Annibal* (la seule tragédie que Marivaux ait écrite) qui n'est jouée que trois fois et que Mlle Clairon reprit en 1747 avec grand succès.

La liquidation de la banque et des compagnies de Law ruine Marivaux. Il connaît alors des difficultés financières qui absorbent son temps, car dix-huit mois s'écoulent avant que paraisse son premier chef-d'œuvre. Le 3 mai 1722, les Comédiens Italiens créent triomphalement une comédie en trois actes, *La Surprise de l'amour*. En sont les interprètes les meilleurs acteurs de la troupe: l'exquise Silvia, la minaudière Flaminia, le sémillant Lelio, et l'extraordinaire Thomasin. La réussite dramatique est suivie de la publication d'essais groupés sous le titre: *Le Spectateur français*, œuvre psychologique et moralisante qui, en France, trouve peu de lecteurs, mais qui est appréciée hautement en Angleterre. Une comédie en trois actes, à la fois charmante et profonde, *La double inconstance*, est l'occasion, le 6 avril 1723, d'une nouvelle réussite pour Marivaux et pour les Comédiens Italiens. Silvia en est encore l'adorable interprète. A la suite des brillantes représentations de *La Surprise de l'amour*, la jolie comédienne a fait la connaissance de Marivaux, qui avait jusqu'alors gardé l'anonymat. Désormais c'est pour elle qu'il écrit les œuvres qu'il destine au Théâtre Italien. Le sentiment qu'il lui voue est purement amical, si l'on a la naïve indulgence de croire au témoignage du grand libertin que fut Casanova. Marivaux était séduisant, Silvia était jolie et son mari, Mario Baletti, la battait. Marivaux n'ignore point la fragilité d'un attachement exclusivement sentimental. Cette fragilité est le sujet de *La double inconstance*. Silvia et Arlequin sont unis par une affection puérile et sans aucune répercussion sensuelle; leur mutuelle tendresse s'étiole dès que leur chair s'émeut auprès d'un autre partenaire. Au moment où les Comédiens Italiens jouent *La double inconstance*, Marivaux et Silvia vivent peut-être les préludes d'une double infidélité.

Marivaux devint veuf en 1723. D'Alembert prétend qu'il fut inconsolable, mais en 1725, Marivaux écrit *La seconde surprise de l'amour*; une veuve inconsolable s'y remet à aimer un homme, également inconsolable, qui se console avec elle. Croire d'Alembert en cette affirmation, comme en tant d'autres, est difficile. Marivaux n'a pas quarante ans; il est trop jeune pour rester strictement fidèle à un souvenir. Avant comme après son veuvage, presque toutes ses comédies amoureuses étudient les surprises des sens. Toutefois, après son deuil, il imagine, pour quelques œuvres, des situations où percent ses préoccupations politiques, sociales et morales, et, au cours de l'année 1725, il donne successivement aux Comédiens Italiens et aux Comédiens Français une comédie exclusivement sociale: *L'île des esclaves*; cet acte, joué au Théâtre Italien, est "un cours d'humanité"

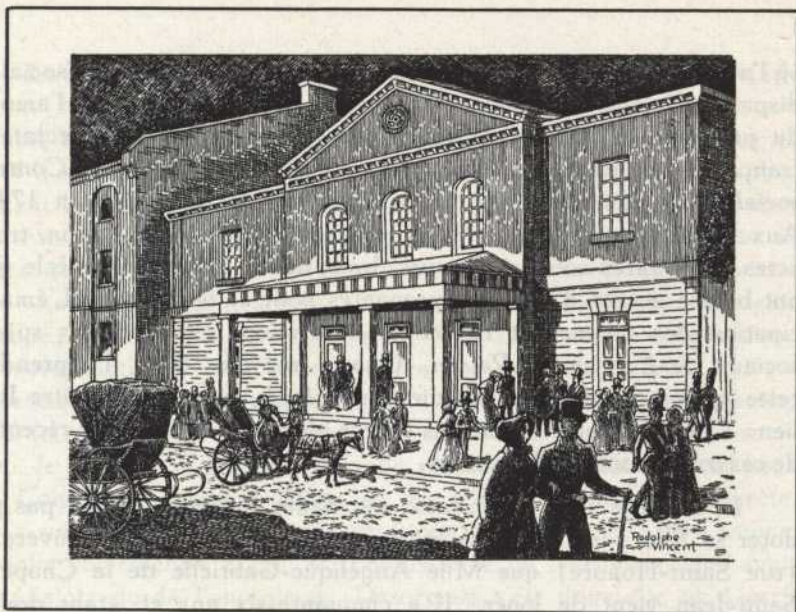
où l'auteur s'efforce de prouver que l'antagonisme des classes sociales disparaît dès que les humains introduisent, dans leurs rapports, l'amour du prochain. Marivaux a médité sur ce sujet dans *Le Spectateur français* et les pages qu'il y consacre annoncent presque le *Contrat social*. J.-J. Rousseau vint prendre conseil de Marivaux en 1742. Aux Comédiens Français, Marivaux confie *L'Île de la Raison*, trois actes. Bien rares sont les auteurs dramatiques du XVIII<sup>e</sup> siècle qui ont brassé autant d'idées, surprenantes pour cette époque. L'émancipation des femmes et l'apologie de l'union libre sont les sujets sociaux de *L'Île de la Raison*. Quatre ans plus tard, il reprendra cette apologie avec une comédie, *La Colonie*, jouée au Théâtre Italien. L'une et l'autre furent des échecs alors que les reprises récentes de ces œuvres ont été des succès.

Le 24 avril 1744, Marivaux, qui, faute d'argent, n'avait pas pu doter sa fille, s'installe dans le corps de logis de l'hôtel d'Auvergne (rue Saint-Honoré) que Mlle Angélique-Gabrielle de la Chapelle Saint-Jean vient de louer. Il a cinquante-six ans et, étant donné son âge, cette cohabitation apparaît plutôt comme le signe d'une union libre avouée que comme celui d'une chaste amitié.

En 1757, Mlle de Saint-Jean et Marivaux changent de domicile, et s'installent derrière le Palais-Royal, à l'angle de la rue de Richelieu et de la rue appelée aujourd'hui rue Ménars. Dans cet immeuble modeste, démoli en ces dernières années, Marivaux rend le dernier soupir le 12 février 1763 à trois heures du matin.



(\*) Documentation extraite du *Dictionnaire biographique des Auteurs* (Laffont-Bompiani, 1957).



## THÉÂTRE ROYAL

*Le premier théâtre permanent de Montréal, le Théâtre Royal, fut établi en 1825 par John Molson qui, quarante ans auparavant, avait fondé la Brasserie Molson.*

*Depuis ce temps, ses descendants ont toujours été à l'avant des mouvements culturels, sportifs et civiques, et par ce fait, étroitement liés au progrès de Montréal et de la Province toute entière.*

*La Brasserie, maintenant dirigée par la cinquième génération de la famille Molson, s'est développée par la tradition, l'expérience et l'appréciation du goût du public pour devenir la plus grande au Canada.*

HOMMAGES DE

La Brasserie MOLSON Limitée

La vie est belle sur la

# TRANSAT



**LIBERTÉ ET FLANDRE**  
Départs fréquents de New-York pour le Havre  
**COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE**  
1255 Phillips Square, Montréal.

*La table est digne des meilleurs restaurants de France! Du plus simple hors-d'oeuvre au plus savant dessert, chaque repas est préparé suivant les meilleures traditions de la grande cuisine française. Table succulente... service impeccable... ambiance bien française... voilà pourquoi les Canadiens préfèrent la TRANSAT.*

**VOYEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGES**



**"Comme l'usage crée vite une habitude chez l'homme!"**

Shakespeare: *Deux Gentilshommes de Vérone*

... et l'épargne méthodique à la B de M est une habitude qui engendre le succès.



**BANQUE DE MONTRÉAL**

*La Première Banque au Canada*

Il y a 75 SUCCURSALES de la Banque de Montréal  
pour vous servir dans le district de MONTRÉAL

**AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817**

## QUATRE COSTUMES DE ROBERT PRÉVOST



Le Prince, amoureux de Silvia et connu d'elle comme un officier de la cour, la fait enlever avec son amant.



Arlequin, amant de Silvia, amateur de bonne chère, se laissera attendre par l'astucieuse Flaminia.



Silvia, maîtresse d'Arlequin;  
d'abord insensible au prince,  
qu'elle ne connaît pas,  
elle se laissera séduire par lui,  
lorsqu'il se déguisera.

Flaminia, étrange personnage  
sorti de l'office, qui se conduit  
pourtant comme une grande dame,  
et qui finira par séduire Arlequin,  
favorisant ainsi le mariage  
du prince et de Silvia.





*en alternance*

# L'OPÉRA de QUAT'SOUS

*de Brecht et Weill*

CONSULTEZ LE CALENDRIER DES  
SPECTACLES DANS LES JOURNAUX

ces années et de sa carrière  
Jean Gascon a été désigné  
le monde du spectacle au  
de plusieurs révélations  
de certains comédiens et  
interprètes de la chanson.  
à voir ci-dessous dans le

Monique Leyrac,  
dans le rôle de Polly.  
Victime d'un accident,  
qui la force à l'immobilité,  
Monique Leyrac  
est momentanément remplacée  
par Monique Mercure.



Jean Gascon,  
dans le rôle  
de Mackie-le-couteau,  
et Pauline Julien,  
dans celui de  
Jenny-les-Lupanars,  
se rappellent  
de tendres souvenirs.

A cause de son travail des dix dernières années et de sa récente mise en scène de *L'Opéra de Quat'sous*, Jean Gascon a été désigné comme la personnalité de l'année dans le monde du spectacle, au Canada, par un quotidien de Toronto.

*L'Opéra de Quat'sous* a été l'occasion de plusieurs révélations; entre autres, celui du talent de chanteurs de certains comédiens et celui du talent de comédiennes de certaines interprètes de la chanson. Pauline Julien est l'une de celles-là. On la voit, ci-dessous, dans le remarquable *song* de Salomon.





**CIGARETTES**  
**"EXPORT"**

**BOUT UNI OU FILTRE**

le doyen des restaurants  
français du Canada

*chez Stien*

Téls.: VI. 2-9139  
VI. 2-0865

2149, RUE MACKAY  
MONTRÉAL

**Mme J. A. BRULÉ**  
FLEURISTE

GERBES DE MARIÉE - TRIBUTS FLORAUX

1164 est, rue Sainte-Catherine  
Tél.: LA. 2-4554

OUVERT TOUS LES SOIRS ET DIMANCHES

Résidence: 1264, rue Berri AV. 8-4329



**OUVREZ UN COMPTE D'ÉPARGNE**

à

**LA BANQUE D'ÉPARGNE**

*La Banque aux heures pratiques*

OUVERTE LE JOUR DE 10 À 3 H. - LE SOIR DE 7 À 8 H.

Plus de 50 succursales dans le district de Montréal

**JEAN DORAIS**  
Président

**GILLES DOSTALER**  
Relations extérieures

**BUREAU D'ÉCONOMIE MÉDICALE LTÉE**  
ADMINISTRATEURS

Groupes médicaux — Pratique individuelle

455 ouest, rue Craig, Montréal

UNiversité 1-1541

Apprenez à connaître les avantages  
de l'épargne en ouvrant un compte

à la

## BANQUE CANADIENNE NATIONALE

600 bureaux au Canada

5684, AVENUE DU PARC  
CR. 2-3907

### "Ma Boutique Enrg."

TISSUS TOUT GENRE : IMPORTATIONS  
Pour vos tricots : laines du Pingouin

GERMAINE POULIZAC

ANNA SHINNICK

TRIPLEZ LA VALEUR DE VOTRE ÉPARGNE  
grâce à la

### COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES LTÉE

Certificats d'épargne

Siège social: 1306 est, rue Ste-Catherine, Montréal

Tél.: LA. 6-4901

Versé aux membres : plus de \$23,000,000.00



Après *Deux Femmes terribles*  
*L'Opéra de Quat'sous* et  
*La double inconstance*

**DERNIER SPECTACLE DE  
LA SAISON DU DIXIÈME ANNIVERSAIRE**

# **JOE HILL : ERREUR JUDICIAIRE ?**

(titre provisoire)

adaptée par MARCEL DUBÉ, d'après  
*The Man who never died*, de Barrier Stavis  
la tragique histoire d'un des pionniers du  
syndicalisme, en Amérique

---

**PREMIÈRE :**

**le 20 mars 1962**

---

Mise en scène : Jean GASCON  
Dispositif scénique : Robert PRÉVOST  
Trente comédiens en scène.

## FICKLENESS TWICE OVER

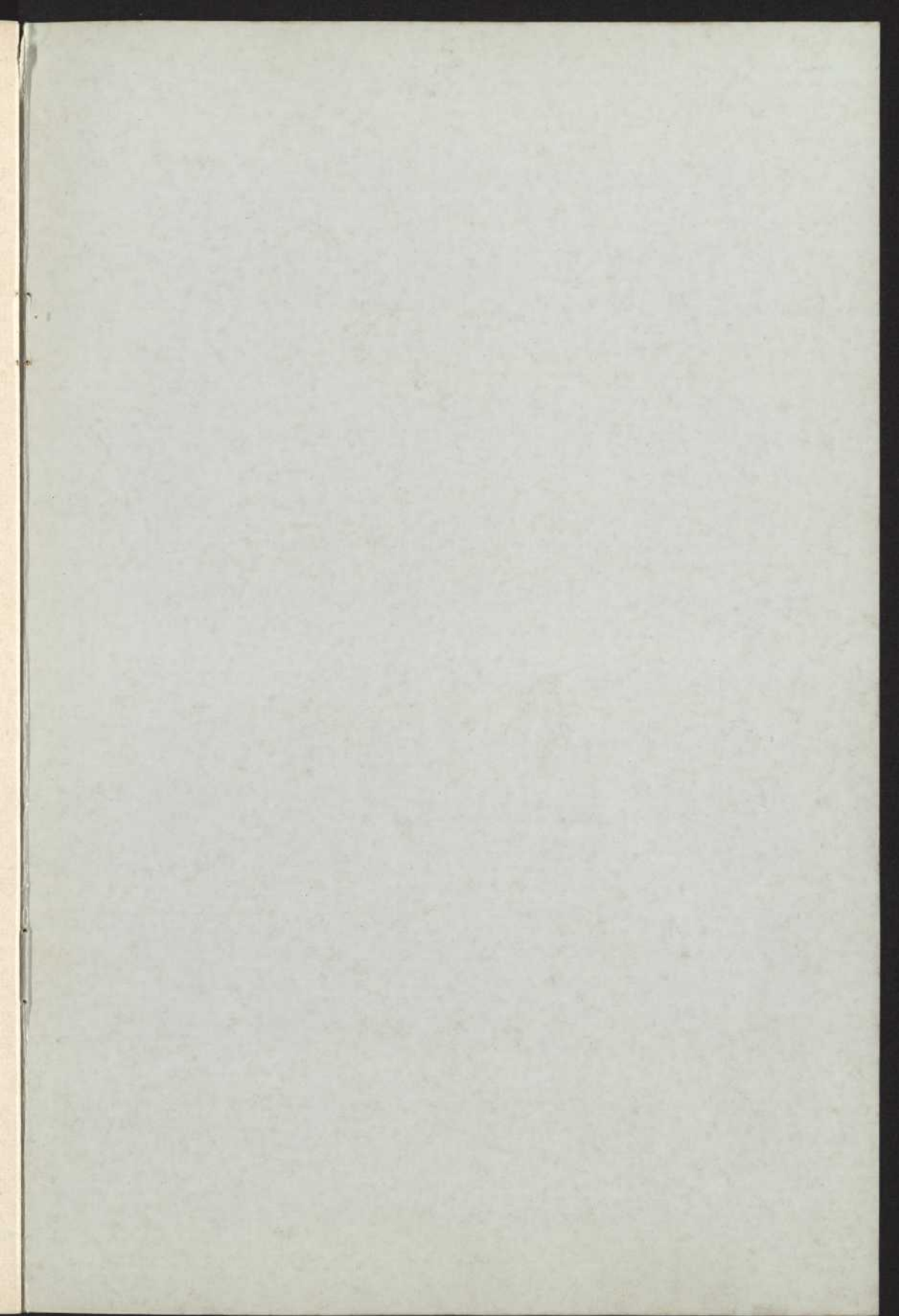
Comedy in three acts by Pierre de Marivaux (1688-1763) performed for the first time in Paris on April 6th 1723.

The Prince who has taken a fancy to a young peasant girl, Silvia, has her kidnapped and brought to his palace. He wants to take her as a bride, but, lo and behold! the wench loves another, Arlequin. The Prince bids him to his Court, hoping that Arlequin could easily be persuaded to become unfaithful to Silvia, thus destroying her love for him. Flaminia, daughter of one of the Prince's servants, wishes to give a helping hand to the two captive lovers in order to gain their confidence; regal feasts, flattering manners of the attendants of the royal Court, Flaminia's charm, all contribute to alleviate Arlequin's grief. Silvia then learns that the ladies of the Court make fun of her wholesome beauty; hurt to the quick, she resolves to put their plans to naught. Upon her arrival at Court, she had noticed an Officer who could have attracted her, had she not been in love with Arlequin. When the Officer comes to visit her, she is much moved and flattered as he tells her of his love and respectful devotion. Meanwhile, Arlequin is quietly falling in love with Flaminia, and realizes, when meeting the Prince, that he does not wish to displease such a kind nobleman. Then again, Silvia can't bear to bring unhappiness to the young Officer, who, in fact, is the Prince in disguise. The climax comes as one may expect; the Prince makes himself known to Silvia, and two weddings mark the happy ending of the play.

Contrary to his other plays in which Marivaux depicts young, budding love, this comedy relates the ebbing of a tender feeling and the surge of a new love; vanity and fickleness have been the cause of it all. A gay and elegant Court is the background for this very light comedy, whose thinnish plot floats in the air like a gossamer web. Marivaux foreshadows Musset: he affects a frivolous pessimism as he is confronted by the fickleness of even the most candid of human hearts.



Dessin de Robert Prévost pour le décor de *La double inconstance*.



1968



THÉRIEN FRÈRES (1960) LIMITEE